

ABONNEMENT
Saumur :
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10
On s'abonne :
 A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

INSERTIONS
 Annonces, la ligne . . . 30
 Réclames, — 50
 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication
 des insertions reçues et même payées,
 sans restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.
 Les articles communiqués
 doivent être remis au bureau
 du journal la veille de la repro-
 duction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne
 sont pas rendus.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS
BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

On s'abonne :
 A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
 L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-
 poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 19 AVRIL

FERRY CONTRE BOULANGER

Dimanche, à Epinal, à la réunion des délégués républicains des communes du département des Vosges pour le choix d'un candidat à l'élection sénatoriale, M. Jules Ferry a prononcé un long discours dans lequel il a fait appel à l'union de tous les républicains autour du gouvernement.

M. Jules Ferry reconnaît que la République traverse une crise d'autant plus sérieuse, d'autant plus grave qu'elle était plus inattendue.

Si la Chambre a commis des fautes, ces fautes n'excusent pas les attaques d'un soldat révolté.

M. Jules Ferry continue en défendant la Chambre actuelle et le Sénat contre les reproches qui leur sont adressés. Il espère que l'expérience du passé servira en présence du plagiat actuel du 2 décembre.

M. Jules Ferry se défend ensuite, lui et ses amis, de conspirer contre le Cabinet Floquet. Nous ne lui demandons qu'une chose, dit-il, c'est de prendre en face du boulangisme une attitude militante, de marcher résolument contre l'ennemi commun et d'opérer une vraie concentration républicaine devant le mouvement césarien et plébiscitaire.

Nous le suivrons, car le gouvernement a le devoir d'agir, les républicains ont celui d'être unis et de laisser leurs rancunes et leurs discordes.

M. Jules Ferry montre ensuite le danger d'un mouvement plébiscitaire, surtout au point de vue de l'extérieur. Après 1870, la France, par sa sagesse et sa modération, avait reconquis l'opinion européenne. Le retour du césarisme amènerait une guerre étrangère et nous perdriions l'estime de l'Europe si nous arrivions pour la seconde fois en quarante ans à prendre la médiocrité pour le génie et Catilina pour Washington.

M. Jules Ferry se glorifie des attaques personnelles des journaux boulangistes, il

en accepte l'honneur et le péril et il engage tous les bons citoyens à se lever pour combattre ces retours du césarisme qui laisseraient toujours des pages fangeuses et sanglantes dans l'histoire de la France.

Une dépêche officieuse dit qu'une manifestation a eu lieu après la réunion et que les cris de : « Vive Ferry ! » alternaient avec ceux de : « Vive Boulanger ! »

M. Jules Ferry est arrivé lundi soir, à cinq heures, à Nancy.

A la descente du wagon, un inconnu à essayé de s'approcher de lui et l'a violemment interpellé. Il a été immédiatement arrêté.

Boulangier à la Chambre

Le général Boulanger ira prendre aujourd'hui jeudi possession de son siège à la Chambre des députés.

Le nouvel élu se rendra au Palais-Bourbon dès que la commission de recensement des votes, réunie à la préfecture du Nord, à Lille, aura proclamé le résultat du scrutin, c'est-à-dire vers deux heures de l'après-midi.

Ses amis l'accompagneront, paraît-il.

La police a déjà pris des mesures en prévision d'une manifestation devant la Chambre ; dès une heure de l'après-midi, un service d'ordre spécial sera fait ; trois brigades centrales sont commandées à ce sujet pour parer à toutes les éventualités.

Toutes les forces policières donneront, dit la France : préfecture de police et sûreté générale. Il nous revient même qu'une partie de la garnison sera consignée.

Et pourquoi ce déploiement de forces ?

Il est probable cependant que tout se passera dans un calme relatif et que l'« Asile des lois » ne sera point envahi cette fois-ci. Les boulangistes eux-mêmes semblent se rendre compte qu'une manifestation trop accentuée provoquerait immédiatement une contre-manifestation et que le dernier mot pourrait bien rester aux sifflets. Nous

croions que M. Madier-Montjau en sera pour ses frais de redans et pour ses déploiements ridicules de police.

On lit dans la Cocarde :

« On nous assure que M. Lozé, préfet de police, aurait adressé au ministre de l'intérieur un rapport où il se serait ainsi exprimé :

« En cas de conflit grave entre la population et les gardiens de la paix, je ne crois pas pouvoir répondre des agents. »

L'élection du Nord et la presse étrangère

Le Times considère la victoire du général Boulanger comme la victoire du parti de la revanche qui doit provoquer les plus vives inquiétudes sur le continent.

Le Morning-Post estime que les jours du gouvernement actuel sont comptés.

Le Standard fait remarquer que les hommes politiques qui veulent hisser le général Boulanger au pouvoir et peut-être à l'Élysée ne considèrent pas un côté des plus sérieux de la situation, c'est qu'ils préparent tout simplement la guerre de revanche. Quoi que pensent les Français, les Allemands, eux, regarderont l'arrivée de M. Boulanger comme une menace qu'ils seraient même disposés à grossir.

Le Daily Telegraph ne voit dans l'élection du 15 que l'alliance temporaire de tous les partis ou fractions de partis qui veulent renverser la République.

Ils volent, dit le journal anglais, pour l'homme nouveau qui leur promet la plus grande somme de bouleversement.

La Gazette de l'Allemagne du Nord, de Berlin, dit que l'élection est une protestation contre le régime actuel, mais ne prouve pas que les électeurs aient donné carte blanche au général.

La Gazette de la Croix pense que les événements de France doivent attirer la plus sérieuse attention de l'Europe.

D'après la Gazette de Voss, Boulanger parodie exactement le prince Louis Bonaparte.

La Gazette nationale et le Tagblatt pensent que la République va être forcée de soutenir pour son existence un combat à mort. Elle ne pourra sortir victorieuse que par la concentration des modérés.

L'opinion générale à Berlin est que l'arrivée au pouvoir du général Boulanger coïncident avec celle de l'empereur Guillaume serait une source de graves préoccupations pour l'Europe.

Journaux de Vienne : « Le succès du général dans le Nord terrifie littéralement la presse de Vienne. Il est incontestable pour elle que c'est la guerre. »

Le Fremdenblatt jette le cri d'alarme.

INFORMATIONS

UN BOULANGISTE

Le Figaro publie une conversation avec M. Emile Ollivier ; en voici un passage :

« — Le peuple ne ramonte pas aux causes, mais il perçoit les effets, il en souffre ! Il s'aperçoit, chaque année, en recevant sa feuille des contributions, qu'elle est un peu plus chargée que l'année précédente ; chaque année, en faisant l'inventaire de ses bénéfices, il les trouve diminués.

« A côté de cela, il voit s'élever les fortunes de ceux qui gouvernent et il arrive à cette conviction, aujourd'hui générale, que nous sommes exploités et non gouvernés. Et il veut en finir ! Les rois, les princes sont encore trop loin ; il ne les connaît guère ; le général est là, et il le prend, comme l'instrument de sa délivrance.

« — Mais, alors, voilà qui renverse l'échafaudage des espérances des bonapartistes, lesquels comptent voir dans le mouvement boulangiste un acheminement vers les idées de restauration impérialiste ?

« — Je ne suis pas dans le secret des espérances bonapartistes ; seulement, je les

35 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FIN D'UN ROMAN

SUITE DE

L'Institutrice à Berlin

PAR M^{lle} MARIE MARÉCHAL.

RAOUL A GISELLE.

Berlin.

« Ma chère petite sœur,
 C'est la dernière fois que tu verras ce nom odieux en tête de mes lettres. Oui, je dis odieux, car depuis que tu n'es plus là, la capitale de l'empire allemand est redevenue à mes yeux ce qu'elle est en réalité, la plus insipide des villes. Certes, ce n'est pas là que se niche la poésie allemande tant vantée ; je ne rencontre ici que de la prose, et de la plus vile espèce encore. A part mes collègues de l'ambassade, — le mot est peut-être bien ambitieux, puisque je suis au dernier échelon de cette importante échelle — je ne regrette rien ici, ni dans les hommes ni dans les choses.

« Tu croiras peut-être que j'ai sollicité mon rappel.

« S'il s'était agi d'aller te retrouver, peut-être l'aurais-je fait, mais je n'ai pas eu cette audace pour moi seul.

« On avait cru m'accorder une faveur, — mon séjour à Berlin en était une, en effet, dans le principe — je ne devais pas, par reconnaissance, paraître mal content au bout de quelques mois.

« Enfin, la bonne fée, ou le génie occulte qui me protège, ont deviné mes secrets desirs. Je vais à Paris, attaché aux nombreux états-majors de la place.

« Pauvre Greppo ! comme elle va être heureuse ! Je logerai chez elle ; je reprendrai ma petite chambre d'écolier, et j'y retrouverai ton souvenir à toute heure ; je te reverrai, chère Giselle, régler mes cahiers, gratter mes pâtés, cherchant dans les dictionnaires grecs et latins avec une patience que je n'avais pas. Je te devais déjà mes places de premier au collège comme je t'ai dû plus tard mon entrée à Saint-Cyr et le beau sabre qui bat maintenant à mon côté.

« Oh ! quelle joie de repasser le Rhin, ce Rhin dont ils sont si fiers et qui nous reviendra un jour, j'en ai l'espoir.

« Morbleu !

Nous l'avons en votre Rhin allemand, Il a coulé dans notre terre !

« Et il coulera encore, Giselle ! Cette cathédrale que tu pleures parce qu'elle n'est plus française, elle le redevenira un jour.

« A bientôt, chère sœur aimée, Strasbourg est sur ma route, et quand même il n'y serait pas,

tu devines ce dont je suis capable en fait de déteur pour arriver jusqu'à toi.

« Ton frère,
 « RAOUL. »

« P.-S. — M^{lle} Frida continue-t-elle à faire des progrès dans la langue française ou plutôt dans son écriture ; car pour la langue, c'est la petite personne la mieux douée que j'aie jamais rencontrée. »

Frida ne sut pas si elle devait se montrer contente ou fâchée de ce post-scriptum.

Certes, il était flatteur d'occuper trois lignes à elle toute seule dans une si courte lettre, mais ces deux mots de petite personne l'humiliaient un peu ; — Frida se désolait de ne pas grandir plus vite — et puis cette allusion à sa langue si bien douée pouvait passer, à la rigueur, pour un reproche de bavardage.

Mais les rancunes de Frida étaient aussi promptes à s'effacer, quand il s'agissait de ceux qu'elle aimait, qu'elles se montraient tenaces et obstinées à l'égard de ses antipathies.

Elle partagea donc toute la joie de Giselle et se mit en grand calcul afin de savoir combien il fallait d'heures à un officier français pour faire ses malles, ses visites d'adieu et le trajet de Berlin à Strasbourg.

« S'il s'agissait d'un Allemand, se dit-elle, j'accorderais moitié plus de temps, mais ces

Français ont tant de vivacité !

Et Frida recommença ses calculs sans se douter qu'elle devait au galop hongrois, exécuté pendant la fameuse soirée au bras du jeune officier, le retour inespéré du frère de son amie.

Le danseur avait été prompt à exécuter les messages de sa petite danseuse.

Ce que femme veut, Dieu le veut, assure un vieux proverbe.

Il est mainte occasion où l'on ferait mieux de dire : Ce que femme veut, diable le veut.

Tel était le cas de M^{lle} d'Osterwald.

Elle avait appris, en suretant suivant son habitude dans les papiers administratifs du baron, que le neveu de M^{lle} Hamon avait obtenu grâce plénière.

A force d'interroger son mari, elle parvint à savoir la vérité.

Pour se disculper entièrement de tout soupçon d'indulgence à l'égard du protégé de M^{lle} Duparc, le baron révéla ce que lui avait appris le général commandant la place, c'est-à-dire que le comte de Kaslow avait eu le bras assez long pour faire rendre justice à l'innocent officier français.

« Et voilà pourtant sur qui Heinrich attire les faveurs du gouvernement ! C'est bien trouvé, s'écria la méchante femme avec une rage incapable de se concentrer. Votre police est bien mal faite, monsieur le baron, et je puis vous en ap-

trouve risquées, quant à présent. Ainsi, on peut, à la rigueur, dire que l'avènement du général ajournera le roi, tandis qu'il est évident qu'il prend la place du bonapartisme.

» Attendre du général Boulanger l'œuvre d'un Monck paraît bien chimérique, il se donnera de garde de sortir du moule républicain; il lui donnera peut-être une nouvelle forme; et voilà tout.

On lit dans la *Cocarde* :

« M. Vacquerie dit que le général Boulanger ne serait pas élu député à Paris.

» Nous parions ce qu'on voudra qu'il le serait. Que l'un des députés, amis de M. Vacquerie, donne donc sa démission pour que nous puissions avoir une élection.

» Qui va se dévouer?

» Vous verrez qu'il n'y aura personne.

On a parlé de M. Gordon Bennett, directeur du *New York Herald*, comme le bailleur de fonds du boulangisme.

M. Gordon Bennett fait dire qu'il n'est pour rien, et à aucun titre, dans la propagande boulangiste. Il ne s'est jamais occupé, d'ailleurs, de la politique française, et il a l'intention de ne jamais s'en occuper.

APRÈS LA VICTOIRE

On lit dans le *Parti ouvrier* :

« Parmi les amis de Boulanger qui, au restaurant Durand, place de la Madeleine, attendaient, en compagnie de l'aspirant dictateur, le résultat de l'élection du Nord, on pouvait remarquer M. Granet, député des Bouches-du-Rhône.

» M. Granet, il y a quelque temps, refusa de prendre parti pour Boulanger; aujourd'hui, M. Granet va au succès.

» Il n'était pas inutile de le constater.

L'Événement dit qu'il y a quelque trente ans, M. Foucart (du Nord) servait de modèle au sculpteur Carpeaux.

C'est le candidat blackboulé de dimanche qui a posé notamment pour l'Enfant à la Coquille.

LA LIGUE DES PATRIOTES

Dans la séance de mardi soir, le Comité-Directeur de la Ligue des Patriotes, se déclarant « en parfaite communauté d'idées avec Paul Déroulède », l'a réélu président d'honneur de la Ligue.

Ce vote a entraîné la démission immédiate de MM. Siécker, Gerschel et Woïrhaye, appartenant tous trois à l'Association alsacienne-lorraine, qui vient d'élire dernièrement M. Jules Ferry comme membre d'honneur.

Une manifestation

Sous ce titre, l'Union de l'Ouest donne ces quelques détails à propos de l'incident du carrousel militaire que nous avons signalé hier :

prendre de belle sur cette modiste française qui doit certainement servir d'espion à son pays.

» Il faut avouer pourtant qu'elle agit au grand jour, comptant sans doute sur la faiblesse bien connue de votre caractère et de votre administration.

C'était piquer au jeu le baron d'Osterwald.

D'ordinaire, il restait impassible devant les sorties de sa femme, mais cette dernière attaque, visant son honneur de fonctionnaire, il ne pouvait la laisser passer inaperçue.

— Que voulez-vous dire par là ? s'écria-t-il en se dressant sur la pointe des pieds pour se grandir, comme un coq sur ses ergots, expliquez-vous clairement, madame, je n'admets jamais des allégations sans preuve.

— Il est étrange, répliqua la baronne, que ce soit moi qui instruisie monsieur le gouverneur général de l'Alsace-Lorraine des insultes faites à l'armée et au pays; au centre même de son gouvernement.

— L'armée prussienne est la première armée du monde ! s'écria le baron avec emphase comme s'il se fût agi de faire recueillir ses paroles par un sténographe, avec Moltke pour guide, le prince de Bismarck pour aïe, et notre vénéré souverain pour inspirateur suprême.

(A suivre.)

« Une curieuse manifestation d'opinion s'est produite, lundi, au carrousel militaire du concours hippique. Le maréchal de Mac-Mahon en grand uniforme était venu en qualité de président de la Société de secours aux blessés. Dès son entrée, il a été accueilli par les cris de *Vive Mac-Mahon ! Vive la France !* Lorsque M. Carnot est arrivé, le maréchal l'a reçu et l'a conduit à la tribune présidentielle. De nouveau les cris de *Vive Mac-Mahon !* ont été poussés et la manifestation a pris les proportions d'une véritable ovation. M. le Président de la République a eu le tact de ne pas se montrer froissé et a fait prier le maréchal de venir près de lui. Les mêmes manifestations ont recommencé à la sortie. C'était un véritable enthousiasme qui soulevait l'assistance. On saluait l'honorable homme et le loyal soldat, le représentant le plus autorisé de la discipline et de l'honneur, le chef d'Etat intègre. Il y avait pour la conscience publique comme un véritable soulagement dans ces acclamations.

» Ajoutons qu'au moment où le Président de la République quittait le Palais de l'Industrie, l'orchestre s'est mis à jouer la *Marseillaise*. Aussitôt des chuts répétés; c'était souligner le caractère des manifestations qui venaient de se produire.

Avant-hier a eu lieu, à Paris, le mariage de M^{lle} Legoux avec le comte de la Poëze.

L'impératrice Eugénie s'était fait représenter par le prince Murat.

M. de la Poëze est le fils d'une ancienne dame d'honneur de l'impératrice.

Beaucoup de monde à la cérémonie du mariage, dans l'église Sainte-Clotilde.

Dans l'assistance: la comtesse de Pourtalès, la marquise de Caulaincourt, la marquise de Villeneuve, la baronne de Lareinty, le comte Fleury, M. Paul Chassaing-Goyon, la duchesse de Cadore, la marquise de Bridieu, la marquise de Forget, le comte Treillard, la marquise de Castellane, le comte de Dreux-Brézé, M. Barrot.

Les témoins étaient pour la mariée: M. Ferdinand de Lesseps et le général Forgemol; pour le comte de la Poëze: le marquis d'Harambure et le comte de La Ferrière.

LE TRAITÉ DE COMMERCE FRANCO ITALIEN

On annonce que M. Goblet, ministre des affaires étrangères, vient de demander au représentant de l'Italie de nouvelles propositions, celles qui lui ont été faites ne lui paraissant pas acceptables.

Les pourparlers continuent.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie un article fort commenté dans lequel elle approuve le retour des troupes italiennes d'Afrique, ce qui permettra à l'Italie d'avoir sa liberté d'action en Europe, ce qui est utile dans la situation actuelle.

UN DRAME AU LYCÉE HENRI IV

Un drame vient de mettre tout en émoi le lycée Henri IV.

Dimanche matin, un chasseur, en faisant sa ronde, a trouvé pendu dans une classe d'étude un élève de la classe de mathématique élémentaire, seconde année, nommé Mathieu.

Le malheureux jeune homme avait dû quitter furtivement le dortoir dans la nuit, vers trois heures.

On ne connaît pas exactement les motifs de suicide.

Agé de vingt et un ans, l'élève Mathieu ne sortait presque jamais et travaillait beaucoup.

Par une triste coïncidence, il y a une quinzaine d'années, un autre élève s'était pendu dans la même étude et aux mêmes colonnes.

On télégraphie de Bordeaux, 18 avril :

« Une tentative d'émeute s'est produite hier au fort du Hâ: à la suite d'une discussion entre un détenu et un factionnaire, ce dernier, abaissant sa baïonnette, fit au premier une blessure au flanc.

» Les compagnons du détenu protestèrent et se jetèrent sur les gardiens qui se défendirent pendant qu'on prévenait le poste.

» A la vue des soldats, les mutins se calmèrent et on croyait l'incident terminé; mais, le soir à l'heure du coucher, les prisonniers ont, à l'aide de certains instruments qui se trouvaient dans les dortoirs,

essayé d'enfoncer les portes sans pouvoir y parvenir.

» On pouvait distinguer du dehors, au milieu du vacarme des prisonniers, les refrains boulangistes (!) et les cris: « A bas Carnot ! »

» Vers minuit, les mutins épuisés et fatigués se sont calmés, le poste de la prison a été doublé par mesure de précaution.

Pensées détachées :

— La France est un pays monarchique qui, de temps en temps, se croit républicain.

— Les peuples sont des fous qui cassent éternellement leur mobilier pour en racheter un toujours tout pareil.

L'EMPEREUR FRÉDÉRIC

Plusieurs dépêches de Berlin et des correspondances annoncent qu'une tentative d'empoisonnement aurait été commise sur l'Empereur d'Allemagne.

Voici, d'après la *Gazette de Cologne*, sur quelles présomptions se baserait cette nouvelle :

Avant-hier 17, le garde-malade qui, jusqu'à présent, a veillé l'Empereur a été renvoyé, sur les conseils du docteur Mackensie.

Ce congé subit cause une certaine surprise, car ce garde-malade, qui était considéré comme le meilleur parmi les gardes de la clinique universitaire, avait été spécialement choisi pour l'Empereur par le docteur Bergmann. Il a été remplacé par un infirmier anglais.

Grâce à de fortes doses d'antipyrine, on a réussi heureusement à faire baisser la température du malade d'une façon appréciable.

La révocation de ce garde-malade a causé une certaine émotion à Berlin.

On télégraphie de Berlin, 18 avril, au *Temps* :

« Ce matin, l'amélioration dans l'état de l'Empereur se maintient; cependant la fièvre est un peu plus forte qu'hier. Les médecins sont d'avis qu'il n'y a pas de danger immédiat. »

On lit dans les *Tablettes* :

« Le docteur Bergmann a demandé hier soir à être reçu par la Kronprinz, auquel il s'est plaint très vivement du renvoi du garde-malade de l'Empereur, qu'il avait lui-même choisi parmi les meilleurs de sa clinique.

» Le docteur Mackensie reprocherait au garde-malade allemand de ne pas suivre fidèlement les prescriptions qu'il ordonnait en sa qualité de médecin responsable. »

On lit dans la *France* :

« Plusieurs de nos confrères ont annoncé le départ pour Berlin du docteur Péan, le célèbre chirurgien, qui aurait été appelé pour donner ses soins à l'empereur Frédéric III.

» Cette nouvelle est prématurée.

» Le docteur Péan, que nous avons vu ce matin à l'hôpital Saint-Louis, avant sa visite quotidienne, nous a dit qu'on était venu lui demander, mais pas officiellement, s'il consentirait à se rendre près du malade pour prendre part aux consultations des médecins qui le soignent.

» Ayant consenti, aussitôt que la demande officielle sera faite, M. le docteur Péan quittera Paris pour aller à Berlin voir l'empereur d'Allemagne et prêter le concours de sa science aux docteurs allemands et anglais qui paraissent n'avoir plus aucun espoir sur la santé de Frédéric III. »

NOUVELLES MILITAIRES

LES CHEVAUX DE SAUMUR ET LES CHEVAUX DE FONTAINEBLEAU

On lit dans le *Progrès militaire* :

« Les spectateurs du carrousel de lundi ont été frappés de la différence d'état des chevaux de Saumur et de Fontainebleau.

» Tandis que les montures de l'École de cavalerie sont en bonne condition, beaucoup de celles de l'École d'application de l'artillerie ont l'aspect de chevaux surmenés et mal soignés.

» Si les nécessités de l'instruction à Fontainebleau ont pu accidentellement user quelques chevaux, il n'y aurait que demimal; mais on peut craindre que le surme-

nage n'y passe en habitude et ne se généralise. Ce serait grave, puisque l'École d'application est avant tout un centre d'instruction pour les jeunes officiers. L'artillerie ne recueillera-t-elle pas dans le service des batteries attelées les résultats de la préparation donnée à ses cadres? — C'est très bien d'aller vite; mais à la guerre, il est non moins important d'arriver sûrement et de marcher longtemps.

» Il faut apprendre aux jeunes gens sortant de l'École polytechnique que si le cheval est un moteur puissant, c'est aussi une machine dont le rendement diminue ou augmente, en raison directe des soins qu'on lui donne.

» On sait avec quelle facilité les hommes deviennent ce que leurs chefs les font. En 1886, nous nous souvenons d'avoir vu au camp de Châlons des attelages de batteries à cheval si brutalement menés que le général L'Hôte s'indigna; le directeur des manœuvres, homme calme par excellence, traita leurs conducteurs de bourreaux, en montrant aux officiers qu'avec de tels procédés une artillerie se condamnait à l'impuissance pour une seconde opération, les chevaux se trouvant à bout après la première mise en batterie.

Les remarques que nous avons faites pendant le carrousel du Palais de l'Industrie ont, comme on le voit, une portée autre que celle que comporte l'aspect plus ou moins séduisant de chevaux de manège. Nous sommes convaincus que l'artillerie, aussi bien à Fontainebleau que pendant ses écoles à feu, se trouverait bien de recevoir des conseils expérimentés d'officiers de la cavalerie. Les mises en batteries ne seront pas moins rapides, si les cadres ont appris à ménager leurs montures et à ne demander aux attelages qu'un effort proportionné à leurs forces. »

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Les cuirassiers d'Angers

Plusieurs journaux républicains, notamment le *Petit Journal* et le *Petit Parisien*, ont annoncé que, pour des motifs politiques, le 12^e cuirassiers allait changer de garnison. Nous avons reproduit les lignes publiées par nos confrères en les faisant suivre de quelques réflexions du *Moustique* et de la *Correspondance nationale*.

La *France militaire* se trouve piquée par le *Moustique*, qui, dit-elle, « ne nous semble pas très compétent dans les questions militaires », etc.

« Il faut trouver un autre prétexte au déplacement du 12^e cuirassiers, dit le journal de M. Henri Charles-Lavaulze, d'autant plus qu'il entraîne celui du 11^e cuirassiers en garnison à Niort et nous ne sachions pas que ce dernier se soit attiré les foudres gouvernementales par son attitude politique.

» Il serait en effet souverainement injuste de lui faire expier, le cas échéant, les fautes de l'autre.

» A notre avis, ces changements de garnison sont nécessités par des considérations d'un ordre plus élevé et dans lesquelles cette chose sotte, qu'on appelle la politique, n'a absolument rien à voir.

» D'abord, les régiments de cuirassiers appartenant tous à la cavalerie indépendante doivent, par cela même, voyager plus souvent que les régiments de corps d'armée. Ils ne seraient plus indépendants s'ils s'éternisaient dans leurs garnisons.

» Or, il y a déjà longtemps que les 11^e et 12^e cuirassiers sont à Niort et Angers, deux excellentes garnisons comme on sait, tandis que leurs camarades s'ennuient à mourir à Maubeuge, Sainte-Menehould, Vouziers et autres lieux, sans en excepter Lunéville où le service est beaucoup moins agréable que dans l'Anjou ou le Poitou. Il est parfaitement équitable que chacun s'avoue, à tour de rôle, les délices d'une bonne garnison.

» Lunéville est, d'ailleurs, une espèce d'école d'application où quatre régiments réunis sous la direction d'un divisionnaire, exécutent les évolutions à grande envergure, ce qui est pour eux une excellente préparation à la guerre. »

Nous ne demandons pas mieux de croire que tels sont les véritables motifs du déplacement du 12^e cuirassiers; mais la *France*

militaire pouvait s'adresser à la presse républicaine et gouvernementale, coupable de cette allégation, au lieu de s'attaquer aux journaux producteurs, à « un Moustique », à « un Echo Saumurois » et à « une Correspondance... qui n'a rien de national », comme les appelle dédaigneusement notre trop spirituel confrère.

En lisant, dans le même numéro, le compte rendu du carrousel militaire donné lundi à Paris, la France militaire nous met dans une fâcheuse perplexité. Qu'on en juge ! Voici le début et la fin de son article :

Le carrousel

Le grand carrousel militaire qui a été donné dimanche, au Palais de l'Industrie, a couronné de la façon la plus brillante le concours hippique de cette année.

Cette fête équestre et militaire a eu une seconde et dernière édition le soir, au Palais de l'Industrie, qui a été brillamment éclairé à la lumière électrique.

C'est lundi soir que devait primitivement avoir lieu ce deuxième carrousel. Mais la pose des appareils électriques n'étant pas encore tout à fait terminée, il a fallu s'occuper de vingt-quatre heures.

Tout cela est assez embrouillé. Rétablissons la vérité.

Le premier carrousel n'a pas eu lieu dimanche, mais bien lundi, de 3 heures à 5 heures 1/2 ; il était fixé depuis environ un mois.

Cette fête n'a pas eu de seconde édition le soir à la lumière électrique. Deux carrousels le même jour, et à trois heures d'intervalle ! Vous plaisantez !

Ce n'est ni dimanche soir ni lundi soir que devait avoir lieu ce second carrousel, mais bien mardi ; retardé d'un jour, il ne pouvait donc être donné plus tôt qu'hier mercredi ; et c'est hier soir, en effet, que pour la première fois on a pu admirer, de 9 heures 1/2 à minuit, un carrousel à la lumière électrique.

Si les renseignements du journal militaire sont aussi exacts pour les cuirassiers d'Angers que pour les carrousels de Paris, nous simons mieux nous en rapporter pour les premiers aux journaux de Paris et à l'opinion publique qui n'est pas dupe de ces voltes-face.

Il faut dire aussi que la France militaire, s'imprimant à Limoges, ne peut être toujours bien informée de ce qui se passe à Paris.

FAUSSES PIÈCES DE 5 FRANCS

Le ministère des finances est informé de la circulation dans le commerce de pièces fausses de 5 francs d'un alliage pour ainsi dire irréprochable, mais dont le poids est inférieur de 40 à 42 grammes d'argent.

Ces pièces sont à l'effigie de Napoléon III et de la République ; la gravure et la tranche sont parfaites d'exécution.

M. J. BORDIER A BRUXELLES

Les habitués des Concerts populaires d'Angers apprendront sans doute avec plaisir un nouveau et grand succès que vient de remporter le dévoué président de notre Association artistique. Samedi dernier, on jouait, devant l'élite de la société de Bruxelles, son *Divertissement macabre* ; or, nous savons de bonne source que cette brillante suite a soulevé les applaudissements de ce difficile auditoire, et que l'auteur acclamé a dû paraître sur l'estrade et venir saluer le public enthousiasmé. De même qu'à Angers, l'éminent virtuose E. Ysaïe tenait la partie solo et, pour donner encore à notre compatriote une preuve de son estime en même temps que de son amitié, il est resté au pupitre pendant toute la suite, faisant, en dehors de son solo, sa partie de 1^{er} violon, comme simple musicien d'orchestre.

Le correspondant qui a eu l'obligeance de nous communiquer ces détails, nous apprend aussi que *Nadia* sera montée au théâtre de la Monnaie au début de la saison prochaine. Nous espérons que cet opéra, qui a déjà été joué avec succès à Paris, à Lille et à Genève, sera également bien accueilli du public bruxellois qui ne donne ses suffrages qu'à bon escient et par lequel les plus grands compositeurs tiennent à faire consacrer leur renommée artistique.

(Union de l'Ouest.)

Incendies. — A Varennes-sous-Montsoreau, un incendie s'est déclaré dans un corps de bâtiment servant d'habitation, d'écurie et de grange, appartenant à M. Bernier, Jean,

cultivateur, et contenant une certaine quantité de fourrages.

Les pertes, qui sont évaluées 2,820 fr., sont couvertes par une assurance.

A Fontevault, le 40 avril, la toiture d'une boanderie a été brûlée.

Le même jour, un incendie s'est déclaré dans un bois situé sur le bord de la route de Beaufort à Baugé et appartenant à M. le comte d'Andigné, propriétaire au château de Monet.

Le feu a pris à une distance de 40 mètres environ de la route. Les bûcherons qui travaillaient dans les environs sont accourus et sont parvenus à l'éteindre en une demi-heure. Les dégâts sont de peu d'importance.

Une femme écrasée par un train. — Mardi soir, vers huit heures, le train allant de La Flèche à Saumur a écrasé la femme du garde de la barrière du passage n° 49, situé entre les gares de Jumelles, Briant et Baugé.

Les détails sur ce terrible accident nous font défaut, mais ce que nous savons d'une façon certaine, c'est que la malheureuse victime était effrayante à voir.

On ignore encore comment ce malheur est arrivé.

Vache écrasée par un train. — Chalouineau, cultivateur à Saint-Georges-Châtelais, avait débarqué, lundi dernier, des bestiaux à la gare de ce bourg, et une vache qui appartenait à M. Mayet, marchand de bestiaux, s'était échappée. Elle avait suivi la voie jusqu'au passage à niveau, entre la gare de Martigné-Briand et celle de Saint-Georges, où le train de voyageurs, qui arrive à Martigné à dix heures et quart du soir, l'a écrasée. Le machiniste a ressenti une forte secousse ; à son arrivée en gare, ayant remarqué du poil aux roues de la machine, il a averti le piqueur chargé du service de la voie et on a trouvé les restes de la bête le long du talus.

ANGERS. — Le ministre de l'agriculture vient de réduire la subvention accordée à la Société des courses d'Angers à la somme de 3,000 fr.

En 1887, cette subvention était de 4,000 fr. et atteignait, les années précédentes, le chiffre de 7 et même 8,000 fr.

Courses vélocipédiques. — Les courses annuelles données par le Véloce-Club d'Angers auront lieu le jeudi 40 et le dimanche 43 mai, dans le Jardin du Mail.

CMOLET. — Une décision ministérielle autorise la compagnie des sapeurs-pompiers à prendre part au concours de pompes, qui aura lieu à Nantes le 29 avril.

M. Wilson, qui se trouve en ce moment dans le département d'Indre-et-Loire, est venu avant-hier à Pressigny. Un accueil des plus froids a été fait au gendre de M. Grévy.

Depuis quelques jours, il avait fait commander dans un hôtel de la ville un déjeuner auquel il avait invité plusieurs républicains du pays. Deux seulement ont répondu à l'invitation de M. Wilson.

Le député d'Indre-et-Loire n'est resté que quelques heures ; mais cela lui a suffi pour constater la décroissance de son crédit sur les électeurs.

On signale à Sainte-Gemme (Loire-Inférieure) un fait assez rare. C'est l'existence de deux mariages qui ont 54 ans de ménage. M. Louis Bouet, âgé maintenant de 80 ans, a épousé M^{lle} Victoire Girardeau, qui a 78 ans. M. René Girardeau, âgé maintenant de 84 ans, a épousé M^{lle} Marie-Aimée Bouet, âgée de 75 ans. Ces personnes ont à elles quatre 314 ans.

SURMENAGE INTELLECTUEL

La question du surmenage intellectuel dans l'éducation des jeunes filles vient d'être tranchée en Prusse dans le sens d'une diminution considérable du travail qui leur était imposé jusqu'ici, dans les écoles publiques. Il n'y aura plus d'examen publics.

Les élèves n'auront de devoirs à faire à la maison que pour un temps évalué au maximum à une heure par jour pour les classes inférieures, à une heure et demie pour les classes moyennes et deux heures

pour les classes supérieures, les jours de fêtes et les dimanches exceptés, bien entendu.

Les pensums sont interdits, ainsi que tout travail entre la classe du matin et celle de l'après-midi. Point de devoirs, même volontaires, pendant les vacances. Les élèves auront le moins possible à apprendre par cœur, et surtout pas d'histoire profane, biblique ou littéraire. Il est interdit aux maîtres de donner à leurs élèves des cartes à dessiner chez elles.

Les travaux manuels, les leçons de dessin, de calligraphie ne devront jamais être accompagnés d'exercices de conversation dans une langue étrangère ou de lecture à haute voix. On devra faire en sorte que les élèves aient à porter le moins possible, de leur domicile à l'école, des livres ou des cahiers trop lourds.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Concours régional agricole à Nantes, du 21 au 29 avril 1888

A l'occasion de ce concours, la Compagnie d'Orléans fera délivrer, du 20 au 28 avril, aux gares des sections de Questembert exclu à Ploërmel inclus, de Vannes exclu à Landerneau inclus, embranchement compris ; de La Bohalle exclu à Baugé et à Tours ; et de Plessis-Pellouailles exclu à Clefs inclus, des billets AR de toutes classes pour Nantes comportant une réduction de 40 0/0 sur les prix du tarif général, sans toutefois que les prix réduits à payer puissent être inférieurs aux prix des billets délivrés par les gares de Vannes, La Bohalle et Plessis-Pellouailles.

Ces billets seront valables pendant trois jours non compris le dimanche.

En outre, les coupons retour des billets AR qui seront délivrés, pendant la même période du 20 au 28 avril, aux conditions du tarif spécial A. n° 9, aux gares et stations comprises entre Nantes et les gares de Vannes, La Bohalle et Plessis-Pellouailles, seront également valables pendant trois jours, dimanche non compris.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 18 avril.

Les cours de nos rentes sont en légère amélioration : 3 0/0, 81.32 ; 4 1/2 0/0, 106.55.

L'action du Crédit Foncier se traite à 1,348. Les obligations foncières et communales de cet établissement consolident leur dernière avance et sont de plus en plus recherchées par la petite épargne. Les Bons de la Presse sont en hausse à 25 francs ; les Bons à Lots cotent 128 francs.

La souscription aux 150,000 obligations de la Société des Immeubles sera close aujourd'hui. Les résultats déjà obtenus par correspondance permettent d'annoncer que l'émission sera couverte plusieurs fois. Le concours que prêtait à cette opération des établissements justement estimés, comme le Crédit Foncier, la Société Générale, la Société de Dépôts et Comptes courants, était certainement de nature à encourager les capitalistes, mais il faut compter aussi, comme éléments prépondérants de succès, l'heureux choix du type des obligations et les très réels avantages offerts aux souscripteurs. Rappelons que les obligations de la Société des Immeubles ont trois tirages par an et que les délais de versement sont échelonnés de six mois en six mois, sur une période de trois années. Les obligataires qui à la répartition ou à l'une des époques fixées pour les versements libéreront totalement leurs obligations, recevront un titre muni de coupons avec jouissance courante. La Société Générale se maintient fermement à 450.

Les Dépôts et Comptes Courants sont à 602.50. L'assemblée générale des actionnaires a fixé à 15 francs par action le dividende de 1887.

L'action Panama, avec un marché très actif, clôture à 270 francs. Tout fait espérer que l'on aura une prompte solution à propos de l'émission des obligations à lots aussitôt la rentrée des Chambres.

La Société des Métaux s'inscrit à 882.50. L'assemblée extraordinaire des actionnaires reste fixée au 28 courant.

La Compagnie d'Assurances le Soleil-Vie a distribué pour le dernier exercice un dividende de 10 francs nets d'impôts.

La Transatlantique clôture à 523.75. Le Comptoir d'Escompte est à 1,030.

Nos chemins de fer sont fermes.

Dernières Nouvelles

Nous croyons savoir que l'ambassade d'Allemagne, à qui l'on avait demandé de Berlin la semaine dernière quels étaient les spécialistes français qu'on pourrait appeler auprès de l'Empereur, n'a pas reçu l'ordre depuis de donner suite à ce projet.

Dépêche télégraphique.

Service spécial de l'ECHO SAUMUROIS

Paris, 19 avril, 1 h. 25, soir.

Le gouvernement a arrêté au Conseil d'aujourd'hui les dernières dispositions en prévision des événements.

Le gouvernement combattra la proposition de M. Cunéo tendant à faire nommer dans la plus prochaine séance la Commission de Revision et réclamera l'initiative afin de pouvoir choisir le moment favorable.

Toutefois l'attitude du Cabinet pourrait changer si l'extrême gauche et la gauche radicale devançaient M. Cunéo.

Une réunion préparatoire de l'extrême-gauche a eu lieu ce matin chez M. Clémenteau à ce sujet. Il n'y a rien de positif.

On s'attend à des surprises.

Les nouvelles de Berlin continuent à nous arriver plus favorables.

Les docteurs Péan et Fauvel n'iront décidément pas à Berlin.

Au conseil de Cabinet, les ministres ont adopté le projet de M. Peytral, fixant au 1^{er} juillet le départ des exercices budgétaires.

Les abords du Palais-Bourbon sont déjà encombrés depuis onze heures.

Nouvelles à la main.

Au ministère de la justice :

Un personnage influent était sollicité par une dame, en faveur d'un magistrat ambitieux.

— Mon protégé désirerait, disait la dame, passer de la magistrature debout, où il végète depuis plusieurs années, dans la magistrature assise.

— A-t-il des titres à faire valoir ?

— Oui, il est très fatigué !

Une jeune fille romanesque tombe à l'eau. On la retire ; elle déclare qu'elle veut épouser son sauveur.

— Impossible, ma chère enfant.

— Il est donc marié ?

— Mais... c'est un terre-neuve !

Une victoire difficile

De toutes les victoires, la plus difficile est celle que l'on remporte sur son estomac, mais les Pâques Suisses nous aideront sous ce rapport.

A cette époque de l'année où les légumes frais sont encore si rares et si chers, nous recommandons aux personnes soucieuses de leurs intérêts, les excellentes conserves de *Petits Pois* et *Haricots verts* de la maison Bonvais-Flon, de Nantes, vendus à l'ÉPICERIE CENTRALE : 0 fr. 50 c. la boîte de 1/2 litre pour 3 personnes, 0 fr. 95 c. le litre pour 6 personnes, et la boîte de 2 litres pour 12 personnes 1 fr. 75 c.

Voulez-vous acheter Bon Marché, adressez-vous à

L'ÉPARGNE POPULAIRE

87, rue d'Orléans, Saumur,

Où vous trouverez :

Des Complètes Haute Nouveauté, depuis 33 fr., Lingerie, Toile, Nouveauté, Draperie, Confections pour Hommes et Enfants, Chaussures, Chapellerie, Horlogerie, Bijouterie, Glaces, Meubles et Literie, etc., etc., en un mot tout ce qui concerne le Ménage, vendu à des prix défiant la concurrence.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux, « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux. » Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie GARLIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

100,000 Lecteurs
LE PETIT FINANCIER
UNIVERSEL
15, Place de la Bourse, PARIS
Envoi gratuit sur demande adressée au Directeur

LISEZ
LE TRIBOULET

PAUL GODDET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e PAUL PROUX, commis-saire-priseur à Saumur.

GRANDE

VENTE

DE MEUBLES

Aux enchères publiques.

Les LUNDI 23, MARDI 24, MER-CREDI 25, JEUDI 26 avril 1888, à 1 heure précise du soir, et jours suivants s'il y a lieu, au château de La Fûle, commune de Saumur, autrefois habité par M^{me} veuve STEARS,

Il sera vendu :

Armoires, consoles, bois de lits, commodes, bibliothèques, buffets à étagères, tables à rallonges, tables de toilette et autres en noyer et scajou, un très beau lit à colonnes en acajou avec rideaux en tulle et soie verte; grand bureau en chêne sculpté, lits en fer, chaises longues, canapés, chaises garnies, glaces, pendules, flambeaux, candélabres, objets de literie;

Un coupé, une voiture petit-duc, harnais, une jument âgée de huit ans, outils et instruments aratoires, pompe à purin, concasseur, coupe-racines, tondeuse;

Cinquante hectolitres environ de vin blanc et rouge en fûts, bordeaux, bourgueil et vins fins en bouteilles; Grand pressoir système Mabilbe, tonnes, cuves, foudres, barriques, casiers à bouteilles, appareils à chauffer les vins, pompe;

Une grande quantité de fleurs et arbustes en pots et en caisses, comprenant : orangers, citronniers, lauriers, camélias, azalées, fougères, palmiers, aloès, etc., etc.; vases en fonte, bancs et chaises de jardin, châssis;

Faisans et perdrix; Bois de chauffage, batterie de cuisine, vaisselle, verrerie et un grand nombre d'autres objets.

ORDRE DE LA VENTE :

Lundi 23 et Mardi 24 : Meubles et objets mobiliers.

Mercredi 25 : Fleurs, articles de jardin.

Jeudi 26 : Vins en futailles.

Au comptant, plus 10 0/0.

A Vendre ou à Louer

Le CHATEAU de LA MOTHE

Situé commune de Saint-Lambert-des-levées,

à 2 kilomètres de Saumur

S'adresser à M^e LE BARON, notaire, ou à M. LANGLOIS, expert-comptable.

A VENDRE

PETIT DUC

Avec harnais vernis

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1888, UNE PETITE MAISON

Faisant le coin de la rue Dacier et de la rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. Raymond GIRARD, rue Dacier, 24, ou à M^e ABOYER, notaire, place de la Bilange. (46)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, MAISON

Située rue de la Comédie, n° 7. S'adresser à M. FAVARON.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, DEUX CHAMBRES

Situées rue Haute-Saint-Pierre, n° 5, à Saumur.

S'adresser à l'Orphelinat Saint-Joseph, même rue, n° 3.

A VENDRE

BONNE DEVANTURE

De magasin, avec les glaces

S'adresser à M. DROUVAULT, place du Mouton, Saumur.

A VENDRE

A Saumur,

COFFRE-FORT

Système Haflner aliné.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER DE SUITE

Pour cause de santé

UN MAGASIN

Situé au centre du commerce

Bail et conditions avantageuses S'adresser au bureau du journal.

La Maison MEXME FRÈRES demande des ouvrières.

Externat de jeunes filles

DIRIGÉ PAR M^{me} ROBIN

28, rue de la Tonnelle, Saumur.

Prend des fillettes à partir de 6 ans, pour les conduire au certificat d'études et au brevet. — Prix modérés.

ON DEMANDE une bonne domestique, bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

M. VERNERY

Opticien à Pontivy.

J'ai l'honneur de vous informer de mon arrivée en cette ville, où je suis visible de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Dans l'espoir de votre visite, agréez, M^e, mes salutations les plus respectueuses.

VERNERY.

Prière de ne pas confondre l'opticien avec le marchand de lunettes ignorant complètement ce qu'il vend.

Par une pratique de plus de 30 années dans l'art de l'optique, je suis parvenu à soulager instantanément, à l'aide de verres spéciaux, toutes les faiblesses de la vue, ainsi qu'à en rectifier les défauts par les seuls verres brevetés à l'exposition de 1878.

Je possède un grand choix de montures, lunettes, pince-nez or, argent, écaillé, acier, baromètres, thermomètres, jumelles, longues-vues, etc. On fait toutes les réparations d'optique demandées.

Entrée libre.

HOTEL DE LONDRES, à SAUMUR, pour 15 jours seulement. (215)

A VENDRE

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

Vins blancs des Côteaux à 80 et 100 francs la barrique; Vin rouge nouveau à 80 fr.; Vin rouge supérieur à 100 francs; Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

L'ARMÉE

TERRITORIALE

Journal hebdomadaire

Paraissant le Samedi

12, rue Grange-Batelière, Paris

Seul journal s'occupant exclusivement des officiers de réserve et de l'armée territoriale, ce qui lui permet de traiter avec tous les développements nécessaires les questions intéressantes particulièrement ces officiers.

ABONNEMENTS :

Six mois 7 fr.

Un an 12 »

On s'abonne aussi, sans frais, au bureau de l'Echo Saumurois.

SANS PALAIS NI CROCHETS

DENTS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR

Extraction, Aurification - Prix modéré.

LE COLLÈGE DE SAUMUR

PRÉPARE AUX

ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS

ET A L'EMPLOI

D'Elève Mécanicien des Equipages de la Flotte

L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 1^{er} Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraisier.

MÉDAILLES ET DIPLOMES D'HONNEUR AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES

BANDAGES HERNIAIRES

à Vis de Pression ou d'Inclinaison, sans Sous-Cuisses

DE MM. WICKHAM F^{rs}, D^{rs}, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

SOULAGEMENT RÉEL ET SOUVENT GUÉRISON

Seul dépôt à Saumur chez M^e V. Lardeux, coutelier et bandagiste. Un employé spécialiste s'occupe de l'application des appareils pour les hommes.

UN GRAND SUCCÈS

Nos lecteurs connaissent sans aucun doute le grand succès obtenu par la Revue des Journaux et des Livres, la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Ce journal reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine : Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes, etc. Pas de politique.

La collection des trois premières années de la Revue des Journaux contient plus de MILLE Nouvelles littéraires et Contes variés des plus grands écrivains : elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts ; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des trois dernières années. Elle contient, en outre, les romans complets suivants : SAPHO, par Alphonse Daudet; CINQUANTE POUR CENT, par Henri Rochefort; LES AVENTURES PRODIGEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par Alphonse Daudet; NELLA, par Martial-Moulin; la MORTE, d'Octave Feuillet. La quatrième année a commencé, le 1^{er} Novembre 1887, avec la publication, comme feuilleton, de L'ABBÉ CONSTANTIN, par Ludovic Halévy.

La Revue des Journaux et des Livres donne de nombreuses primes (livres ou bijoux). Chaque collection, solidement reliée en toile rouge, avec titres dorés, coûte 14 francs. L'abonnement : Trois mois, 4 fr.; six mois, 7 fr.; un an, 12 fr.

Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, Administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

LESSIVE - IRIS

LE PAQUET 0 fr. 35

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer

Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bébés.

La plus économique des Lessives connues.

En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers. Vente en gros : JOUTEAU et CAMUS, Poitiers. (357)

Saumur, imprimerie de PAUL GODÉT.

(VACCINE DE LA BOUCHE)

L'EAU DE SUEZ

est le SEUL et UNIQUE Dentifrice QUI SUPRIME INSTANTANÉMENT et pour TOUJOURS les MAUX DE DENTS L'EXTRACTION ET L'AURIFICATION

DEPOTS : Dans les principales Maisons de Pharmacie, Parfumerie, etc. — Brochure explicative envoyée franco sur demande. — Adresse de M. SUEZ, 9, Rue Frongy (Pare Monceau), PARIS

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 18 AVRIL.

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.
3 %	81 15	81 25	Est	790	795	Obligations.			Gaz parisien	620	580
3 % amortissable	84 50	84 45	Paris-Lyon-Méditerranée	1263 75	1265	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	525	525	Est	384	387 25
3 % (nouveau)			Midi	1160	1158 25	— 1865, 4 %	521	520 25	Midi	397	—
4 1/2 % (nouveau)	106 35	106 25	Nord	1518 75	1517 50	— 1869, 3 %	407	404	Nord	405	403
Obligations du Trésor	513	512	Orléans	1295	1290	— 1871, 3 %	396	394	Orléans	397 50	398
Banque de France	3385	3410	Ouest	883	877 50	— 1875, 4 %	513 50	511 25	Ouest	397	393
Société Générale	430	—	Compagnie parisienne du Gaz	1370	1268 75	— 1876, 4 %	512	516	Paris-Lyon-Méditerranée	393 50	393 50
Comptoir d'escompte	1035	1025	Canal de Suez	2118 75	2120	Bons de liquid. Ville de Paris	528	528	Paris-Bourbonnais	392	392 50
Crédit Lyonnais	560	557	C. gén. Transatlantique	523 75	522 50	Obligations communales 1879	475	475	Canal de Suez	589	587
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1340	1350	Russe 5 0/0 1870	96	96	Obligat. foncières 1879 3 %	487	486 50	Panama 6 0/0	341	340 25
Crédit mobilier	297 50	295				Obligat. foncières 1 83 3 %	383 50	382 50			
Canal Intér.-Panama	270	270									

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godét.
Hôtel-de-Ville de Saumur

Certifié par l'imprimeur soussigné.